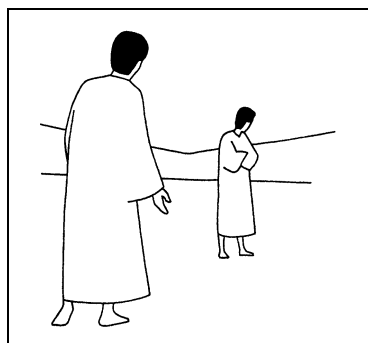


Aujourd'hui, en ce qui concerne nos relations avec notre prochain, Jésus aborde un aspect très particulier de notre foi : le pardon.

Le livre du sage Ben Sirac souligne les contradictions que nous aurions lorsque nous ne mettons pas en pratique l'amour que Dieu nous donne : il nous faut aimer notre prochain autant que Dieu l'aime, sans réserver aucun amour à notre bénéfice personnel, car l'amour de Dieu en nous et l'amour du prochain devraient en toute circonstance ne faire qu'un, en s'ouvrant à tous. **Tu aimeras ton prochain comme toi-même**, parce que Dieu t'aime autant qu'un autre ; si tu veux que Dieu te pardonne, pardonne toi aussi. Ce précepte est moins un règlement qu'un seul amour venant de la même source, celui qu'il y a en l'Esprit même de Dieu. Ce n'est plus du donnant-donnant équitable et compensatoire, c'est l'amour véritable qui prend le dessus. La colère, la rancune, la vengeance, la guerre, par exemple en Ukraine, ou ailleurs, n'ont aucune raison d'être. Si tu mets l'amour en pratique, tu peux alors le demander pour toi : **Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis**. Fais tout cela même quand ton frère ne connaît pas l'amour miséricordieux : **Sois indulgent pour qui ne sait pas** ; peut-être sera-t-il intrigué par ton comportement, et se mettra-t-il alors en chemin vers le même amour que toi ?

Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même. Sortons de notre petit « moi » pour laisser toute la place au Seigneur : **Dans notre vie comme dans notre mort, nous vivons pour le Seigneur**. Nous voulons vivre, mais en gardant toutes les ficelles de la machine ; nous désirons aimer Dieu, mais en restant maîtres de la façon de s'y prendre. Or **nous appartenons au Seigneur**. Ce qui n'est pas une théorie, un beau principe, une belle idée, une belle phrase ; c'est une réalité, même si nous pouvons la contrarier. Nous appartenons au Seigneur, mais il nous laisse libres, car nous sommes grands, à ses yeux, car à son image et ressemblance, rien de moins, pour que nous aimions autant que lui.



Alors la colère ne devrait pas voir le jour mais faire place au pardon, à la miséricorde et à la douceur, autant de fois que l'occasion se présente, dit Jésus, **70 fois sept fois**, comme nous dirions 36000 fois, en fait un nombre incalculable, plus que les 60 millions de pièces d'argent de l'un, soit six cents mille fois plus que les 100 de l'autre. Telle est la miséricorde que Dieu est toujours prêt à manifester aux personnes de bonne volonté. Si nous voulons bénéficier de son amour, il convient de nous tenir prêts au pardon. S'il nous faut punir quelqu'un, que ce soit avec respect, laissant le roi de l'Evangile, plus grand que nous, le tourner vers un avenir de dignité

et de liberté bien comprise.

Le pardon est parfois très difficile à envisager, même pour des affaires relativement peu importantes, parce qu'il nous amène à nous mettre en retrait, au lieu de nourrir l'impression de moins exister en restant sur notre quant-à-soi ; spontanément et inconsciemment nous voulons rester dans les plus importants des hommes, les plus beaux, les plus grands, les plus forts, ceux qu'on admire. Mais notre Dieu, en Jésus-Christ le premier jeudi saint, se met aux pieds de ses disciples, aux pieds des hommes, pour les laver, humblement. Jésus va encore plus loin, lorsqu'il redonne ses responsabilités à Pierre qui l'a trahi trois fois, lui demandant autant de fois son amour : **M'aimes-tu ?... Pais mes brebis**. Ou à la pécheresse publique : **Moi non plus je ne te condamne pas. Va, et ne pèche plus**. Telle est sa miséricorde confiante en notre avenir, bien au-delà de nos limites. Dieu n'aime pas dans un donnant-donnant équitable et équilibré, mais il donne sans compter ; il déborde d'amour dans le respect de notre liberté, et voudrait que nous en fassions autant, personnellement ou communautairement, destinés que nous sommes à devenir ce que nous sommes : créés à son image et à sa ressemblance. Le pardon ainsi vécu est un pilier inévitable de notre foi, tellement désirable pour une humanité de bonne volonté.

Père Jean-Louis COURBAUD